

REVUE DE L'INSTITUT
FRANÇAIS D'HISTOIRE
EN ALLEMAGNE

Revue de l'IFHA

Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

Date de recension | 2018

Rita Binz-Wollhauser, *Katholisch bleiben ?*

Jean-Dominique Delle Luche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9425>

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Dominique Delle Luche, « Rita Binz-Wollhauser, *Katholisch bleiben ?* », *Revue de l'IFHA* [En ligne],

Date de recension, mis en ligne le 13 août 2018, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9425>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

©IFHA

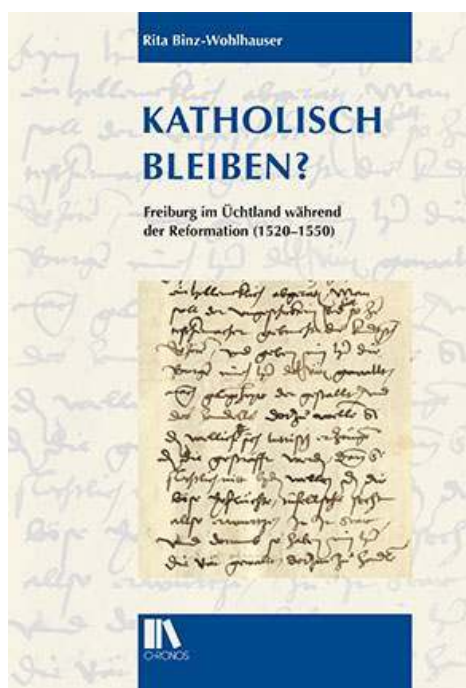
Rita Binz-Wollhauser, *Katholisch bleiben ?*

Jean-Dominique Delle Luche

RÉFÉRENCE

Rita Binz-Wollhauser, *Katholisch bleiben ? Freiburg im Üchtland während der Reformation (1520-1550)*, Zürich: Chronos, 2017, 288 p., 48 €

Après avoir publié en 2014 sa thèse sur l'élite fribourgeoise au XVIII^e siècle, Rita Binz-Wollhauser livre un ouvrage sur le temps de la Réforme, projet qui lui avait été confié après le décès de Katharina Simon-Muscheid en 2012. L'autrice entreprend, au-delà d'une historiographie marquée par d'importants clivages politiques et religieux, de réviser le contexte politique et intellectuel de la Réforme et de son refus dans la ville de Fribourg « en Nuithonie ». Elle comble de véritables lacunes, notamment sur le bailliage de Grasburg-Schwarzenburg, mais réévalue aussi les interprétations courantes de l'historiographie. Le plan s'articule en sept chapitres clairs fourmillant de conclusions intermédiaires : l'état de la recherche, la situation générale au début de la Réforme, la réception des idées réformatrices, la politique anti-évangélique, la gestion des bailliages communs avec Berne et l'historiographie de la Réforme à Fribourg.



L'autrice déconstruit l'image d'un conseil fribourgeois intransigeant, précocement et énergiquement opposé à la Réforme, invitant à revoir à la lueur des sources la réalité d'une répression marquée dans les faits par le pragmatisme au niveau local, et une stratégie d'atermoiements face à Berne comme dans les territoires sous leur domination mutuelle.

Les nouvelles idées ne prennent guère à Fribourg, notamment du fait de la dépendance au mercenariat et aux pensions. Avant même l'élimination politique de l'évêque de Lausanne, l'adoption du *Glaubensmandat* confédéré permet de prendre des mesures, le conseil déposant rapidement les clercs suspects ou les poussant à l'exil. Les facteurs majeurs qui assurent ailleurs le triomphe de la Réforme (la prédication de personnalités de premier plan coopérant avec les autorités, la réception des idées luthériennes par un milieu lettré, la pression des corporations sur les élites) sont absents à Fribourg. La ville ne dispose pas d'université ni d'imprimerie et l'autrice reconstitue un milieu humaniste réduit (formé à Paris et Bâle par Glaréan) et peu enclin à la Réforme. Elle passe au tamis de son enquête les listes de pro-luthériens égrenés dans l'historiographie. Le clergé régulier est peu sensible à la Réforme. La collégiale Saint-Nicolas est une institution récente et encore insignifiante, frappée par une forte mortalité et l'absentéisme – bien des chanoines « luthériens » ne sont en fait pas actifs à Fribourg. Tandis que, dans les grandes familles, quelques individus semblent s'écarter de l'ancienne foi, ce sont pour l'essentiel des clercs de second rang et des vicaires de campagne qui lisent Luther et expriment leurs critiques, mais ils sont vite purgés. Les artisans ont peu de poids politique, et on voit surtout des prises de position chez les ceux qui ont quitté la ville pour la campagne suite au déclin économique de la ville au XV^e siècle.

Il faut attendre 1527, moment où Berne adopte la Réforme, pour que les autorités imposent aux habitants la prestation d'une « profession de foi », qui n'est d'ailleurs que

l'application locale d'une mesure confédérée, utilisée aussi par les cantons réformés. R. Binz-Wollhauser rappelle – comme Kaspar Gubler l'a également fait pour Schaffhouse – la différence entre les sanctions officielles sévères et une application mesurée, commuant le bannissement des Fribourgeois en amende, épargnant physiquement les condamnés, la seule condamnation à mort pour des raisons de foi n'étant pas appliquée. Les tortures évoquées par des chroniqueurs étrangers sont contredites par les sources ; l'année 1527 apparaît comme l'an zéro de la répression, les faits antérieurs étant passés sous silence, et le système de dénonciation et de surveillance ne se développe qu'après l'établissement de la profession de foi. Bien des cas de poursuites judiciaires ou d'exclusions de conseillers ne peuvent être attribués à une répression religieuse. La pression des amendes suffit pour la plupart des bourgeois, tandis que les étrangers sont expulsés. La fièvre réformée s'estompe dès le début des années 1530. Le refus de la Réforme ne modifie le corps de bourgeoisie et son gouvernement que de manière très marginale ; la méfiance envers l'immigration – notamment francophone – et le verrouillage de l'accès au conseil n'est d'ailleurs pas dû à la Réforme (même si elle les a accentués) mais à la réaction des vieilles familles face au déclin démographique et économique de la ville ainsi qu'à son endettement.

À plusieurs reprises, l'autrice déconstruit l'interprétation dépassée et politiquement orientée de certains documents, notamment l'idée d'une fraction du conseil encline à la Tolérance en 1542. Au contraire, le passage en question marque la répression des inconduites religieuses de la population : le prédicateur et fer-de-lance du catholicisme vit lui-même en concubinage. On est loin de la Tolérance comme d'une Contre-Réforme précoce : les formes de piété (pèlerinages, processions, etc.) ne semblent pas évoluer significativement, et l'examen de la production de sculptures ne démontre pas une offensive virtuelle et artistique, ni en ville, ni dans les campagnes.

Une autre raison de cette répression pragmatique est que la proximité avec Berne permettait d'évacuer à moindre frais des indésirables protégés par cette dernière. Fribourg se retrouve dans une situation paradoxale. Plus proche politiquement de Zurich et surtout de Berne, ce qui se traduit par des liens personnels entre les familles mais aussi par un traité de combourgeoisie, Fribourg ne partage guère avec les cantons catholiques de Suisse-Intérieure que l'ancienne foi. Ces derniers ne reconnaissent que tardivement le statut de membre à part entière de Fribourg, sans comprendre les intérêts géopolitiques divergents de ce canton coincé entre Berne et Savoie. Fribourg se garde donc d'une réaction violente contre les Zwingliens et les crises iconoclastes, se gardant de participer aux deux guerres de Kappel de 1529 et 1531.

Avec les bailliages communs (Morat, Orbe-Échallens et Grandson ainsi que Grasburg-Schwarzenburg) se pose la question de la gestion conflictuelle des territoires dominés par Berne et Fribourg. Dans certains, Berne affirme par écrit un contrôle majoritaire des seigneuries qui rompt avec l'exercice coutumier, imposant la Réforme. Dans d'autres, les paix générales de Cappel de 1529 et 1531 permettent aux deux cantons de maintenir l'alternance des baillis (un seul d'entre eux est déposé au cours de son mandat), et établissent une liberté de culte en protégeant les minorités respectives.

L'ultime chapitre analyse la construction progressive d'un récit historiographique que contredisent les sources fribourgeoises. Les chroniqueurs contemporains mais extérieurs à Fribourg (Anshelm, Salat, Stumpf), puis des historiens fribourgeois ultérieurs composent la première couche de ce récit. Au XIX^e siècle, rejetée à la marge par les historiens national-libéraux, la contre-culture historiographique catholique voit dans le

maintien de l'ancienne foi la fidélité aux valeurs confédérées anciennes et célèbre une « citadelle assiégée ».

« Rester catholique » ? À vrai dire, la question ne semble pas se poser véritablement pour la bourgeoisie fribourgeoise. En revanche, on constate la difficulté d'action d'un canton marginal, dont la stratégie d'expansion l'expose à des compromis réguliers avec le turbulent allié bernois. On pourra regretter l'absence de données sur l'immigration fribourgeoise, mais aussi la prise en compte de recherches récentes sur l'identité catholique (par exemple celles de Marc Mudrak). La lecture laisse penser que les archives fribourgeoises regorgent de documents encore insuffisamment exploités.

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Histoire religieuse